

**Holger Tröbs. *Funktionale Sprachbeschreibung des Jeli (West-Mande)*. (Mande languages and linguistics; Vol. 3). Köln: Köppe, 1998, 241 p.**

Le nouveau livre de la série « Mande languages and linguistics » manifeste la persévérance des mandéisants allemands dans la noble tâche de description de petites langues dont l'existence est menacée : le nombre de locuteurs du jeli est estimé à 2000, et le trilinguisme (jeli – siennara – dioula), largement répandu dans cette communauté, pose la question de savoir, si cette langue survivra à la présente génération.

L'Introduction traite des aspects historique, socio- et historico-linguistique. Les origines des Jeli sont l'objet de discussions des historiens et ethnologues depuis les années 1950 ; même leur appartenance mandé avait été mise en question. Le fait que la langue des Jeli fasse partie de l'ensemble ligbi avait été prouvé par la publication de Kastenholz [1992] ; Holger Tröbs présente la traduction d'une tradition orale qui révèle la vision de l'histoire de ce peuple par lui-même.

Le chapitre méthodologique, où les thèses principales de la théorie de la grammaticalisation et les autres approches de l'école de Cologne sont exposées, est suivi d'une esquisse phonologique. La particularité intéressante du système consonantique (malheureusement, les sous-systèmes des phonèmes initiaux et intervocaliques ne sont pas traités séparément, ce qui serait souhaitable pour une langue mandé) est la présence de deux phonèmes labiovélaux, /gb/ (bien différent de /g/ et /kp/) ; le statut phonologique de /c/ est faible (partiellement en variation libre avec k) ; /l-/ n'apparaît que dans les emprunts (l- dioula et maninka étant en correspondance régulière avec s- de jeli). Le système vocalique compte 7 phonèmes de timbres différents ; l'opposition des voyelles brèves et longues est pertinente (sauf pour *i*, *u*), mais les voyelles longues sont plus rares et n'apparaissent que dans les monosyllabes ou dans les syllabes non-finales des disyllabes, ce qui rappelle beaucoup la situation du bambara standard. L'opposition de deux tons (haut et bas) est signalée, sans autres détails concernant le fonctionnement du système tonal.

Un phénomène curieux du jeli est l'existence, en plus de la nasalité vocalique,<sup>1</sup> de deux types de nasales finales de syllabe : l'une se réalise comme -ã en position finale (le type CVã), l'autre est sous-jacente et n'apparaît qu'en sandhi (le type CV(n)).<sup>2</sup> Cependant, on peut trouver des cas d'oscillation entre les deux types de nasalité :

---

<sup>1</sup> L'auteur semble partager l'opinion de Kastenholz [1997a : 130-131], pour qui la nasalité vocalique n'apparaît que dans les mots qui sont des innovations en jeli. Cependant, il y a bien des exemples qui contredisent cette supposition : *síẽ* 'se promener' – cf. soso *sìgá*, mandé sud-ouest \**sìáŋ* : loko *sìá*, bandi *sìá(ŋ)/hìá(ŋ)*, looma *sìé/zìé* ~ *sìé(g)/zìé(g)*, kpelle (dial. libériens) *sīã/zīã*, etc. ; *tí* 'poil' – cf. mandinka *tíi* 'cheveux, plume', Lele *kũ-tíi* 'cheveux', Kono (Sierra-Leone) *kũ-díi*, Mɔgɔfin *kòdē-té* 'plume', etc. ; probablement, *kpã* 'devenir amer' – cf. looma *kpoda/boda*, kpelle *kpona/gbona* 'amer', etc.

<sup>2</sup> La coexistence des types différents de nasalité est attestée aussi dans quelques parlers manding du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire, cf. [Creissels 1982, VI-VII ; Braconnier 1986].

‘encercler’ *laminaã* (p. 92) et *lamina(n)* (p. 87) ; ‘déchirer’ *silaã* (p. 94) et *sila(n)* (p. 87) ; ‘dénouer’ *kafoloã* (p. 94) et *kafolo(n)* (p. 87), etc. ; ces cas restent sans explication (s’agit-il d’une variation dialectale ou libre ?).<sup>3</sup>

Dans le chapitre qui suit l’auteur considère la morphologie des parties du discours (catégories grammaticales). Il suit Thomas Blecke [1996] dans son approche du problème des parties du discours dans les langues mandé : en rejetant le concept de « verbo-nominaux » des mandéisants français, il applique les critères de Sasse et établit le nom et le verbe comme des catégories à part.

La division consacrée aux noms traite de dérivation et de composition. 7 suffixes dérivatifs sont mentionnés : *-ban* (ou : *-baŋ* ? – V.V.) augmentatif, *-diri* diminutif, *-kaŋ* ‘habitant de’, *-ni* ‘camarade d’âge’ (il s’agit évidemment du même morphème *-ni* que le marqueur du pluriel), *-ya* ‘notions abstraites’, *-fuŋ* privatif, *-maŋ* ‘personne possédant N’. Il est à noter la présence de la finale nasale dans les suffixes *-ban* et *-kaŋ*, ce qui les distingue des morphèmes correspondants dans les langues manding.

Dans le domaine de la morphologie verbale le jeli ressemble plus au soninké qu’aux langues manding : le verbe a deux formes morphologiques, la base verbale non-marquée (perfective) et celle marquée (imperfective). Celle-ci est dérivée de celle-là par un suffixe dont la forme sous-jacente est reconstruite par l’auteur comme  $|-rɛ|$ , ce qui permet son identification étymologique avec une postposition à valeur locative (p. 91).<sup>4</sup> La réalisation de  $|-rɛ|$  dépend de la voyelle finale de la base du verbe, du nombre des syllabes, de la présence de la nasalité.

Les morphèmes dérivatifs verbaux sont peu nombreux : comme en bambara, le préfixe *la-* a une valeur causative et quelques autres valeurs lexicalisées (avec beaucoup d’affinités avec le bambara, ex. : Bambara *mìnɛ*, Jeli *daga* ‘saisir’ – Bambara *lá-mìnɛ*, Jeli *la-daga* ‘répondre’). Les deux autres préfixes, *ma-* et *ka-*, sont peu productifs. Les valeurs de *ma-* sont, d’après les exemples cités dans le livre, absolument identiques à celles en bambara et maninka<sup>5</sup> ; *ka-* (en variation avec *-kɔŋ* ; le caractère de cette variation reste peu clair) est lexicalisé, ce qui rend sa valeur difficile à formuler.

<sup>3</sup> On trouve dans la monographie d’autres cas de variabilités laissés sans explication, ex. : ‘fleuve’ *kpàa* (p. 68) et *kpà* (p. 76) ; ‘fermer’ *tɔgɔ* et *la-tɔgɔ* (p. 135). D’une façon comique, une des paires minimales présentées pour prouver la pertinence de l’opposition /i/ : /u/ est *kpira* ‘vieillir’ – *kpura* ‘voix’ (p. 64), alors que plus loin on trouve aussi le mot pour ‘vieillir’ sous la forme *kpura* (ex., p. 101). La distribution entre les variantes phonétiques du marqueur du participe résultatif *-ra/-rɣ* demeure peu claire (p. 96) : sont-elles des variantes libres ou conditionnées par la racine de verbe ?

<sup>4</sup> Il existe cependant un fait qui peut être interprété au profit de la présence d’un élément nasal dans la forme originelle de ce suffixe : la particule négative, *tɣ*, a une variante *ndɣ* qui n’apparaît qu’après la postposition *ma* ou après la base « imperfective » du verbe.

<sup>5</sup> Bizarrement, Tröbs définit cette valeur comme « fréquentative bzw. itérative », tandis que tous les exemples qu’il donne révèlent plutôt la valeur « action superficielle, incomplète, affaiblie », ce qui est typique pour les autres langues mandé aussi : *sɔ* ‘entrer’ – *masɔ* ‘s’approcher’, *yiri* ‘attacher’ – *mayiri* ‘décorer’, *sa* ‘(se) coucher’ – *masa* ‘(se) pencher’. Le développement sémantique « action concernant la superficie de l’objet → action incomplète » est un phénomène connu dans la typologie linguistique [Plungian, ms.].

Le participe résultatif jeli, dérivé par le suffixe *-ra/-rɣ* (*-na/-nɣ* après la nasale), assume les fonctions verbales, ex. : *na sa-rɣ* ‘je suis couché’ (une action précédente à se coucher est sous-entendue), et adjectives, ex. : *dio beri-re* ‘l’enfant battu’, et celles transmis dans le bambara par les verbes qualitatifs, ex. : *i tana-na* ‘il est rouge’. Cela permet de supposer que le suffixe *-ra/-rɣ* peut provenir de la fusion de deux suffixes différents : l’un correspondrait dans les langues manding à *-ra/-na*, *-da*, *-ta* (le marqueur du perfectif en bambara et maninka de Guinée, du résultatif et statif en mandinka, cf. : à *wùle-ta* ‘il est rouge’), l’autre à *-len/-nen* (bambara), *-nin*, *-nen* (maninka de Guinée), *-riŋ/-(n)diŋ* (mandinka) à valeur du résultatif, statif et perfectif. Cela expliquerait la variabilité de la voyelle en jeli, autrement incompréhensible.

H. Tröbs refuse catégoriquement l’existence de la catégorie de l’adjectif en jeli. Il indique qu’aux adjectifs des autres langues correspondent en jeli les participes résultatifs des verbes qualitatifs. En même temps, les « participes résultatifs » de certains de ces verbes sont dérivés sans suffixe : *gbega* ‘éloigné’, *dɔga* ‘jeune’, *naŋ* ‘nouveau’. Des verbes qualitatifs se dérivent les verbes dynamiques transmettant le sens d’acquisition de la qualité en question. Cette dérivation se produit avec ou sans le suffixe *-ya*.<sup>6</sup>

L’« annulation » des adjectifs ne me semble pas convaincante. D’abord, l’inclusion de formes sans suffixe sus-dénommés dans la classe des participes résultatifs n’est pas bien fondée : à mon avis, rien n’empêche de les considérer comme des adjectifs. De plus, on trouve des exemples où les autres « verbes qualitatifs » s’emploient en fonction adjectivale sans le suffixe de participe résultatif : p. 174, ex. 42 *saa kpirɔ* ‘le vieux village’ (et non pas *\*saa kpirarɔ*). Il s’agit donc de coexistence des adjectifs avec les participes résultatifs dans la même fonction – phénomène typique pour les langues manding aussi (cf. en maninka : *gbòlo fín` = gbóló fínnén`* ‘la peau noire’). Même si la catégorie de l’adjectif est périphérique en jeli, il est trop tôt pour l’enterrer.

Dans la division « Eléments établissant la référence » il s’agit de numéraux, du marqueur de défini *-o* (l’auteur présente des exemples confirmant qu’il s’agit bien du marqueur de défini, plutôt que de spécificité), du marqueur de pluriel *-ni* (qui s’ajoute aux nominaux définis, ex. : *di-o-ni* ‘les enfants’).

Le reste de ce chapitre est consacré aux pronoms (que l’auteur nomme rigoureusement « proformes ») et postpositions.

Dans le TAM (le système aspecto-temporel et modal) du jeli l’aspect prédomine sur le temps : l’imperfectif (en corrélation avec le présent ; les autres valeurs : Habituel, Futur, Progressif) s’oppose au perfectif (en corrélation avec le prétérit). En plus de cette opposition de base, il y a le parfait, le continué (« ne pas arrêter de faire quelque chose ») et le futur immédiat (avec une forte composante modale de la certitude). En outre, il y a deux catégories purement modales, le subjonctif et l’impératif. Les procédés formels pour exprimer toutes ces catégories en jeli sont assez compliqués : le « marqueur prédicatif primaire » *-a* rajouté au sujet de l’énoncé se combine avec les bases verbales

<sup>6</sup> L’auteur suppose qu’originellement, *-ya* se conjugait avec tous les verbes qualitatifs, et que sa perte par certains d’eux représente un phénomène plus récent (p. 101). Cependant, les verbes qualitatifs dans les langues manding se comportent d’une façon absolument identique : un groupe dérive les verbes dynamique avec *-ya*, l’autre sans *-ya* [Creissels 1985 ; Vydrine 1990], ce qui témoigne de l’ancienneté de cette distinction.

perfective vs. imperfective ; à leurs combinaisons se rajoutent les marqueurs prédicatifs « secondaires » prépositifs (*wa* pour le parfait, *ri* pour le continué) ou postpositif (- ɔ pour le futur immédiat). Semblablement aux autres langues de la région, jeli a un marqueur de rétrospéctivisation temporelle (que H. Tröbs qualifie du « marqueur de plus-que-parfait », « *Vorzeitigkeit* »), *nbe*.

Pour la négation, le système de TAM se simplifie beaucoup : seules les catégories de base, donc le perfectif, l'imperfectif, le subjonctif et le conditionnel ont des formes négatives correspondantes. Le marqueur négatif est *te* (avec la variante *nde* après la « base imperfective » du verbe). La particularité frappante du jeli est que ce marqueur est postposé au verbe (il faut remarquer cependant que le même phénomène est attesté dans le jɔgɔ, cf. [Kastenholz 1997b], et dans quelques dialectes manding au sud du Mali, donc géographiquement proches de l'aire jeli). Ce n'est que dans le subjonctif et le conditionnel, qu'un marqueur prépositionnel *ma* ou *masa* s'y ajoute, en remplaçant le marqueur prédicatif « primaire » *-a*.

En ce qui concerne les constructions nominales, le plus remarquable est la distinction formelle entre trois types de constructions « possessives » : la « possession inhérente » (noms des parties du corps, termes de parenté) est exprimée par la juxtaposition simple. Si le possesseur est inanimé, on utilise la particule possessive *ka* ; la particule *ra* se conjugue avec les possesseurs animés.

Les énoncés nominaux forment deux classes : ceux à copule *-a* expriment les valeurs locatives et dérivées de locatives (avec des postpositions différentes), mais aussi l'appartenance à une classe (avec la postposition *kɔŋ* ou *rɛ*) et l'équivalence (sans postposition). Les constructions à copule *suŋ* (que l'auteur semble identifier avec le nom *suŋ* 'chose'<sup>7</sup>) expriment une valeur d'identification.

L'auteur accorde beaucoup d'attention aux énoncés verbaux et à la classification des verbes d'après leurs structures de valences. On voit par sa description que la situation en jeli est, grosso modo, la même que dans les langues manding. Malheureusement, H. Tröbs suit dans sa description le modèle de Drossard se fondant sur des définitions dépassées et peu adéquates des rôles sémantiques. Ainsi, la caractéristique de « responsabilité primaire » est vue comme centrale pour le rôle d'agent, de sorte que « la voiture » dans la phrase *the car drives easily* est considéré comme l'agent. Le résultat en est que les sujets des verbes comme *ina* 'oublier' ou *gbo a* 'avoir peur', qui seraient considérés dans les théories moins extravagantes comme les patients, sont qualifiés ici d'« agents ». Conséquemment, les sujets de tous les verbes principalement intransitifs sont proclamés les « agents », et ces verbes sont considérés comme « agensorientierte ». Quant aux verbes transitifs primaires, ils sont considérés comme de « faux intransitifs » et « patiensorientierte ». La raison en est la possibilité de transformation passive de chaque verbe transitif sans modification de sa forme morphologique. C'est la construction passive qui est considérée comme principale pour les verbes de ce type – malgré le caractère manifestement secondaire de cette construction et la présence sous-jacente de

---

<sup>7</sup> En fait, ce mot est sans doute l'amalgame de la particule de focalisation *si* avec le verbe d'existence *\*mu*. Il est donc étymologiquement identique avec *dō* (< *\*dē mù*) en bambara et *lō* (< *\*lě mù*) en dioula (cf. [Creissels 1981]).

l'agent dans la structure sémantique du verbe passivisé. Il faut noter cependant que, malgré cette théorie peu satisfaisante, H. Tröbs parvient à présenter beaucoup de matériaux valables.

L'auteur, fidèle à la tradition de l'école mandésante de Cologne, consacre le chapitre final à l'analyse des structures discursives du jeli : le jeu des aspects dans le texte et leur distribution par Background et Foreground ; le topic et le focus, leur rôle dans la division du texte en paragraphes.

Malheureusement, le livre ne contient pas même un petit vocabulaire jeli. L'excuse en est peut-être l'existence d'une liste de 630 mots jeli/jeri publiée par R. Kastenholz [1992], mais il est évident que pendant son séjour de cinq mois chez les Jeli, Holger Tröbs doit avoir recueilli un vocabulaire plus considérable. Un autre défaut est l'absence de marques tonales, sauf dans le chapitre phonétique (même là, on trouve des cas où les tons chez Tröbs et chez Kastenholz sont différents – s'agit-il de différences dialectales ou de fautes de notation ?) : l'histoire de l'étude des langues manding révèle l'importance de la compréhension du système tonal pour une analyse adéquate de la morphologie et de la syntaxe. On peut espérer que ce défaut pourra être éliminé dans le futur, compte tenu du fait que la majeure partie des données est enregistrée sur cassettes.

Malgré toutes ces objections mineures, il faut reconnaître que la monographie de Holger Tröbs est une contribution importante aux études linguistiques mandé.

Kéyitake, í ní cé, í ní báara` !

### Références

- Blecke 1996 – Th. Blecke. *Lexikalische Kategorien und grammatische Strukturen im Tigemaxo (Bozo, Mande)*. (Mande languages and linguistics; Vol. 1). Köln : Köppe, 283 p.
- Braconnier 1986 – C. Braconnier. De l'existence de trois types de nasalité à support vocalique en dioula d'Odienné. // *Mandenkan*, 11, pp. 43-70.
- Creissels 1981 – D. Creissels. L'étymologie des prédicatifs d'identification des parlers bambara et jula : yé et dòn-dò-lò. // *Mandenkan*, 1, pp. 3-10.
- Creissels 1982 – D. Creissels. Document lexical Maukakan. (Parler manding du Maou). (Publications du Centre de dialectologie africaine, No. 1.) Université de Grenoble. 59 p.
- Creissels 1985 – D. Creissels. Les verbes statifs dans les parlers manding. // *Mandenkan*, 10, pp. 1-32.
- Kastenholz 1992 – R. Kastenholz. Une première note sur le jeri.kuo (langue mandé des Jeri). Repartition géographique et matériel lexical. // *Cahiers Ivoiriens de la Recherche Linguistique*, 29, pp. 19-60.
- Kastenholz 1997a – Raimund Kastenholz. *Sprachgeschichte im West-Mande. Methoden und Rekonstruktionen*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag, 281 S.
- Kastenholz 1997b – R. Kastenholz. Some Notes on the TAM-System of Jɔŋɔ and its Implications for Comparative Grammar within Western Mande. // *St. Petersburg Journal of African Studies*, 6, pp.51-62.
- Plungian, ms. – Ā.Ā.Ī ēóí āyí. Ē òèì î ēī āèè āèāāī ēūí î é î ðèáí òàòèè. Dóèī ì èñü. [De la typologie de l'orientation verbale. Ms.].
- Vydrine 1990 – V. Vydrine. Les adjectifs prédicatifs en bambara. // *Mandenkan*, 20, pp. 47-89.